

TEMPLON

ii

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021

Le peintre Gérard Garouste et son galeriste Daniel Templon, un duo sans une ombre au tableau

RÉCIT | « Amitiés professionnelles » (5/6). Quand il a découvert les toiles de Gérard Garouste, le galeriste Daniel Templon était persuadé d'avoir trouvé son Graal. Après des années de cour effrénée, le tonitruant marchand d'art est devenu l'ambassadeur de l'artiste tourmenté.

« Gérard Garouste mêle avec le même brio, le même flegme, temps anciens et époque actuelle. » Ces lignes du critique d'art Laurent Boudier, le galeriste Daniel Templon les retourne dans la bouche comme s'il suçait un noyau d'olive. En avril, *Télérama* a consacré trois pages de son supplément *Sortir* à l'exposition du peintre français (« Correspondances, Gérard Garouste - Marc-Alain Ouaknin »), organisée par son ami, et a reproduit l'un de ses tableaux en couverture.

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021

Dans son bureau à l'épaisse moquette blanche, rue du Grenier-Saint-Lazare, à Paris, le marchand, 76 ans, dont cinquante-cinq à vendre de l'art, jubile. Il a acheté pas moins d'une cinquantaine d'exemplaires de l'hebdomadaire pour les distribuer aux journalistes — « *tenez, prenez-en un !* » —, aux collectionneurs, aux directeurs de musée, aux politiciens qui se bousculent à ses vernissages. Aux mordus de la première heure et à ceux, plus nombreux, qu'il faut encore convaincre.

Ainsi a-t-il envoyé une copie au milliardaire François Pinault, son « *voisin* » du 7^e arrondissement — « *il y a trente ans, il avait acheté ses tableaux, alors je me dis que Le Banquet de Garouste face aux grandes toiles de Martial Raysse, ça aurait de la gueule* ». Il a également

remis l'article à Bernard Arnault, PDG de LVMH, qui a inauguré, en juin, la Samaritaine, après seize ans de travaux, en même temps qu'un dossier sur un tableau intitulé *Alt-Neu Shul sur le Pont-Neuf*. Il représente un immense pont rouge orangé sur lequel se dressent, de part et d'autre, deux silhouettes tordues. « *L'histoire de la Samaritaine et de Jésus, le Pont-Neuf, c'est vraiment pour lui !* »

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021

Daniel Templon ne rate jamais une occasion de promouvoir Gérard Garouste, urbi et orbi. Vingt ans qu'il l'expose avec une régularité métronomique. Huit expositions depuis 2002. « *C'est le meilleur peintre de sa génération* », répète-t-il, volontairement excessif.

Ce mantra, il le double généralement d'une plainte : « *Si les institutions l'avaient défendu, il serait beaucoup plus reconnu.* » Aussi s'est-il donné pour mission de « *le faire à leur place* ». Cette attention immodérée n'est pas sans embarrasser l'intéressé. « *Il me soutient de manière exagérée, il emmerde un peu tout le monde* », sourit, indulgent, Garouste, 75 ans, rencontré chez Templon en mai.

Confiance réciproque

Plus réservé que son matamore de marchand, le peintre quitte rarement sa grande propriété de Marcilly-sur-Eure, près de Dreux. Quand il le fait, c'est pour lever des fonds au profit de l'association La Source, qu'il a fondée, en 1991, pour venir en aide aux enfants en difficulté en développant leur potentiel créatif. Ou pour converser avec ses camarades de l'Académie des beaux-arts, où l'Immortel a pris la suite du peintre Georges Mathieu en 2017. Ou encore pour parler de sa peinture.

Sans doute aurait-il préféré qu'on l'interroge sur les tableaux accrochés aux cimaises de la galerie. Mieux, qu'on s'enquière de sa complicité intellectuelle avec le rabbin et philosophe Marc-Alain Ouaknin, de leur étude commune du Talmud et de leur passion pour Franz Kafka. Mais, puisque nous sommes là pour évoquer son « *amitié professionnelle* » avec Daniel Templon, il s'y applique avec une franchise désarmante. « *Avec la plupart des amis, relève-t-il, on dîne ensemble, on parle de nos enfants. Avec Daniel, on parle avant tout boulot, il est pragmatique. Notre amitié est basée sur un principe de réalité : il est là pour gagner sa vie, moi aussi.* » Mais, ajoute-t-il illico : « *On s'admire l'un l'autre.* »

Opportunité et opportunisme, coup de foudre et affinités électives... Les relations artiste-marchand sont souvent le fruit d'intérêts bien partagés, régis par un contrat écrit ou, dans le cas présent, oral. Pour exposer, vendre, acquérir une notoriété, l'artiste a besoin d'un imprésario qui le conseille dans le développement et la construction de sa carrière. « *Que serions-nous devenus si Kahnweiler n'avait pas eu le sens des affaires ?* », répétait Picasso au sujet de son marchand, qui fit connaître les peintres cubistes.

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021



Le peintre Gérard Garouste et son marchand Daniel Templon, à la galerie Templon, à Paris, le 14 juin 2021. ELLIOTT VERDIER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021



Daniel Templon, à sa galerie, à Paris, le 14 juin 2021. ELLIOTT VERDIER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021

Même les plus bravaches n'escamotent pas ces intermédiaires, qui perçoivent généralement 50 % sur les ventes – c'est le cas de Templon avec Garouste. À la question « *qu'attendez-vous d'une galerie ?* », posée par son marchand Paul Maenz, l'artiste Daniel Buren répondait, en 1977 : « *Techniquement : qu'elle m'accueille chaleureusement... Commercialement : le remboursement de mes frais de séjour et de matériel ; le paiement de mes honoraires. Idéologiquement : un conflit.* »

Pas de conflit entre Garouste et Templon, mais une confiance réciproque qu'aucun coup de canif n'a entaillée. « *Daniel se débat pour lui sans calcul, avec une sincérité totale, sans doute plus que pour n'importe quel artiste de sa galerie* », assure le ministre de l'économie Bruno Le Maire, familier de longue date des deux hommes – il a d'abord connu Garouste quand il était député UMP de l'Eure. « *N'écrivez pas ça, s'inquiète le marchand, à qui on rapporte les propos du ministre, sinon tous mes artistes vont m'en vouloir !* »

Le peintre Philippe Cognée, que Templon représente aussi, ne prend pas ombrage de l'énergie déployée pour son aîné. « *C'est normal et même touchant, ils sont de la même génération, glisse ce Nantais tranquille, pas jaloux pour deux sous. Et ça ne l'empêche pas de faire beaucoup de choses pour moi.* » L'ancien premier ministre Manuel Valls, qui a rencontré Daniel Templon en 2002 avant que ce dernier ne lui présente le peintre, le résume ainsi : « *Garouste a trouvé en Daniel son ambassadeur.* »

Drague effrénée

Malgré leurs tempéraments aux antipodes, ces deux enfants du baby-boom ont plus d'un point commun. Ils viennent de milieux où on n'allait pas au musée, se sont formés sur le tas, et non sur les bancs de l'école qu'ils ont fréquentée sans briller. Fils d'un employé de mairie de Bois-Colombes et d'une mère au foyer, Daniel Templon ouvre, à 21 ans, sa galerie, rue Bonaparte, après avoir été instituteur à Nanterre et livreur pour la revue de poésie *Strophes*. En cinquante-cinq ans, il se bâtit une réputation nationale, participe aux grandes foires. Aujourd'hui, il est à la tête de deux grands espaces à Paris et d'un troisième à Bruxelles. Il emploie une vingtaine de personnes.

Si l'art lui a permis de s'extraire de son milieu et de fréquenter le gratin des notables parisiens, Templon n'a pas de compte à régler avec ses origines. Contrairement à Garouste, qui s'est construit contre. Contre un père antisémite, marchand de meubles et profiteur de guerre qui récupéra les commerces des juifs déportés. Contre ses angoisses et délires, qui ont maintes fois conduit ce maniaco-dépressif à l'hôpital psychiatrique. L'art pour lui n'est pas un tremplin, mais une planche de salut.

La carrière de l'un et de l'autre doit beaucoup à un homme, Leo Castelli (1907-1999), le marchand d'art qui révolutionna le marché de l'après-guerre, le découvreur du pop art et promoteur du minimalisme américain. Une légende que cet Italien de Trieste installé à New York. Un œil, conjugué à un sens aigu des affaires, qui sut propulser ses poulains nommés Andy Warhol, Robert Rauschenberg ou Donald Judd partout dans le monde.

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021



« Triptyque » (2020), de Gérard Garouste, huile sur toile. GALERIE TEMPLON, PARIS – BRUXELLES

Daniel Templon le rencontre en 1971, lors d'un voyage à New York. Le jeune ambitieux propose à son aîné d'exposer en France les cadors de l'art américain. Ce deal, dans lequel Castelli prélève 10 % sur chaque vente, conforte l'assise de Templon, lui permettant de migrer, deux ans plus tard, dans le quartier de Beaubourg, face au Centre Pompidou, érigé en 1977. Les deux hommes collaboreront jusqu'à la mort de Castelli.

Garouste, pour sa part, travaille dès 1982 avec le parrain new-yorkais, qui s'emploie à le faire connaître outre-Atlantique. « *Il a changé ma vie* », confie le peintre. Mais, ne suivant pas le conseil de son mentor – « *reste aux Etats-Unis, les Américains n'aiment que les Américains* » –, il n'y fera pas la carrière espérée. Pas plus qu'en France d'ailleurs, où sa peinture, nourrie d'empâtements et de mythes, n'est pas dans l'air du temps. Trop figurative, trop anachronique, trop lettrée quand dominant l'art minimal et l'art conceptuel. « *Je me tournais vers l'originel plutôt que l'original* », résume-t-il dans *L'Intranquille. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou* (avec Judith Perrignon, L'Iconoclaste, 2009).

Les notables aiment ses tableaux à mi-chemin entre Bosch et Chagall. Mais l'avant-garde se moque d'un artiste qui broie ses pigments comme à la Renaissance.

En 1975, Fabrice Emaer lui confie les décors du Palace, temple du Tout-Paris branché. François Mitterrand lui commandera un plafond pour l'Elysée. Les notables aiment ses tableaux métaphysiques et oniriques, à mi-chemin entre Jérôme Bosch et Marc Chagall. Mais l'avant-garde se moque d'un artiste qui broie ses pigments comme à la Renaissance et sait tout des siccatifs, cette

substance qui diminue le temps de séchage. Son exposition, en 1988, au Centre Pompidou reçoit un accueil glacial. Même les plus jeunes peintres de la figuration libre, comme Robert Combas, inspirés par la bande dessinée et le rock ne s'en réclament pas.

Templon se fiche des oukases ou du bon goût, lui qui a toujours défendu une programmation éclectique – « *fourre-tout* », persiflent ses détracteurs. Il aime la peinture de Garouste depuis ce soir de 1981, quand, à l'occasion d'un dîner avec le photographe Helmut Newton au Palace, il découvre ses décors. Lui qui avait toujours rêvé d'avoir Francis Bacon dans sa galerie – « *une peinture cultivée qui coupe le souffle* » – venait de trouver son Graal, un artiste qui peint « *un livre à la main* », comme l'écrit joliment le critique d'art Laurent Boudier.

Plus érudit que provocateur, Garouste lit Dante, se passionne pour les héros bibliques et les philosophes antiques. Mais à l'époque, il est dans d'autres mains, chez Liliane et Michel Durand-Dessert. Un couple de galeristes sérieux et radicaux, appréciés du monde de l'art le plus intello. Depuis 1975, ils défendent l'arte povera italien attaché aux matériaux sommaires, le peintre allemand Gerhard Richter – bien avant qu'il ne devienne l'un des peintres les plus chers – ou Joseph Beuys, un chaman allemand qui prétend soigner les maux du monde avec du miel, de la graisse ou du feutre. Et, à la surprise de tous, Gérard Garouste.

« *Je ne correspondais pas du tout à leur ligne, admet ce dernier. Peut-être Michel m'aimait-il comme personne...* » Reste que la galerie ne parvient pas à le vendre. Le peintre vivote, réalise des décors de théâtre, notamment pour son vieux pote du pensionnat du Montcel, dans les Yvelines, Jean-

Michel Ribes. Mais il résiste à la drague effrénée à laquelle Daniel Templon se livre envers lui. « *N'y va jamais* », lui intiment ses proches, qui n'aiment guère l'image « *commerciale* » que traîne le marchand.

En 2001, toutefois, après quinze années de cour, Garouste se décide à quitter Durand-Dessert. Templon file aussitôt le voir dans son atelier, et achète une pièce monumentale de 7 mètres de haut, alors exposée à la Fondation Cartier. Sans hésiter, sans même chercher à comprendre les inscriptions ésotériques qui émaillaient cette tente immense. « *C'était notre contrat de mariage* », sourit Garouste.

Une alliance qui lui donne très vite les moyens de se consacrer entièrement à sa peinture et à l'étude de la kabbale. Templon a fait le décompte : à l'entendre, il aurait vendu des toiles de Garouste à pas moins de 200 collectionneurs. Entre l'artiste et son marchand, pas d'affect, pas de coups de gueule ni d'effusion, mais « *des rapports chaleureux* », explicite le peintre.

À l'époque, Templon n'est pas encore un ami – « *je n'en ai que cinq, les mêmes depuis mon enfance* ». Mais il est déjà un allié. « *Gérard a voulu s'affirmer comme peintre et Daniel l'y a encouragé* », résume Bernard Blistène, l'ancien directeur du Musée national d'art moderne, qui a longtemps défendu l'artiste.

C'est à la ténacité, ou à l'usure, que Templon a décroché, aux forceps, la rétrospective Garouste au Centre Pompidou, prévue en 2022.

À l'Élysée aussi, Daniel Templon tente le forcing. « *Le président n'intervient jamais dans la programmation des lieux culturels* », martèle l'entourage présidentiel, précisant qu'« *Emmanuel Macron ne connaît pas très bien Daniel Templon, même si ce dernier lui écrit régulièrement des courriers* ». Sur quel sujet ? « *Pour se réjouir de l'exposition Garouste en Inde, ou pour l'inviter à l'exposition Garouste dans sa galerie.* » Emmanuel Macron, en revanche, connaît bien le peintre, avec lequel il s'était entretenu en 2018, alors qu'il venait de rejoindre l'Académie des beaux-arts. Quant à Brigitte Macron, elle l'a invitée en juin à revoir le plafond qu'il avait réalisé pour la chambre présidentielle.

Marchand obstiné

Pour le promouvoir, le marchand use de tous les leviers possibles, y compris politiques. Quitte à faire de Garouste un « peintre officiel », une étiquette à laquelle peu d'artistes aspirent. Bruno Le Maire s'en amuse : « *À chaque dîner, à un moment, Daniel pouvait sortir : "Pourquoi n'y a-t-il pas une exposition Garouste à Beaubourg ?" Il le dira cinq fois, dix fois, autant de fois que nécessaire.* » Mais, précise le ministre de l'économie, « *je lui ai toujours dit que je ne m'en mêlais pas* ».

« *Ça ne marche pas comme ça* », sourit Manuel Valls, qui pardonne les obsessions et obstinations de son ami Templon. L'ex-premier ministre, fils de peintre, consent toutefois à exposer pendant un an et demi, à Matignon, un tableau de Garouste représentant une jeune femme enceinte, montée sur un âne, prêté par la galerie.

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021



Daniel Templon devant une œuvre de l'artiste Ben, à Paris, en 1974. SOPHIE BASSOULS / SYGMA / GETTY

C'est à la ténacité ou à l'usure – selon qu'on s'en agace ou qu'on l'admire – que Templon a décroché, aux forceps, la rétrospective Garouste au Centre Pompidou, prévue en septembre 2022 – « *le 5 septembre, très exactement* », précise le marchand, impatient d'y être. En janvier 2010 déjà, il avait tenté de convaincre Alain Seban, alors président du Centre Pompidou, à l'occasion d'un dîner. Rien ne s'était passé, malgré ses multiples relances.

Quand Bernard Blistène est nommé directeur du Musée national d'art moderne, en 2013, Daniel Templon repart à l'offensive. « *Il m'a à peine laissé une matinée, le temps de poser ma gomme et mes crayons qu'il me demandait quand je montrerai Garouste* », se souvient ce dernier.

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021

Au même moment, il fait le siège du cabinet de Fleur Pellerin, alors ministre de la culture, et l'invite à dîner chez lui... avec Garouste. En 2015, il entreprend de convaincre Serge Lasvignes, qui venait de prendre la présidence de Beaubourg, mais constate « *une grosse résistance du côté du musée* ». « *Je lui avais dit, arrête d'appeler Beaubourg, tu vas les lasser* », se remémore Garouste. Mais quand on lui ferme une porte, le marchand au tempérament napoléonien passe par la fenêtre.

Le 15 mars 2018, lors du dîner de vernissage de Garouste, qui exposait au Musée de la chasse, à Paris, au moment de porter un toast, Daniel Templon annonce une rétrospective du peintre au Centre Pompidou. Gêne dans le public. Bernard Blistène « *affiche un sourire blême* », écrit le chroniqueur du *Figaro* Bertrand de Saint-Vincent. Quelques mois plus tard, en juin, le président de Beaubourg, Serge Lasvignes, signe un courrier confirmant l'exposition. « *On connaît Daniel, on connaît son insistance, ça fait partie du personnage* », tente de relativiser Bernard Blistène. Mais, assure-t-il, « *si on n'avait pas voulu faire cette exposition, elle n'aurait pas eu lieu* ».

Totale abnégation

Le Centre Pompidou, c'est bien. Mais, aux yeux de Templon, la rétrospective doit tourner. Lors d'un dîner voilà huit mois avec Pierre Lévy, ambassadeur de France en Russie, le nom de Garouste ressort entre la poire et le fromage. « *Mais Daniel n'a pas eu besoin de beaucoup pour me convaincre* », sourit cet affable ambassadeur, qui a facilité la rencontre entre le galeriste et Maria Loshak, directrice du Musée Pouchkine à Moscou. À la clé, une reprise par le prestigieux musée moscovite de la rétrospective en 2023 ou 2024.

Deux ans plus tôt, Templon s'était déjà démené pour décrocher une exposition de Garouste à la Galerie nationale d'art moderne de Delhi, en Inde. Il avait alors agité son fichier pour lever 100 000 euros de mécénat, auprès de collectionneurs tels que Laurent Dassault, Laurent Dumas ou Marc Ladreit de Lacharrière, et mis 40 000 euros de sa poche.

Une telle abnégation, qui rappelle celle du marchand Paul Durand-Ruel en faveur d'Auguste Renoir, est plutôt rare de nos jours. Mais elle est la clé de l'entente entre un artiste et son agent. Car les transferts d'une galerie à une autre sont désormais aussi courants que le mercato des footballeurs. Les têtes d'affiche délaissent souvent ceux qui ont façonné leur renommée pour des enseignes plus puissantes. Certains prennent du champ à la suite des mésententes financières chroniques.

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021



Gérard Garouste dans son atelier, à Paris, en octobre 1995. RAPHAËL GAILLARDE / GAMMA-RAPHO

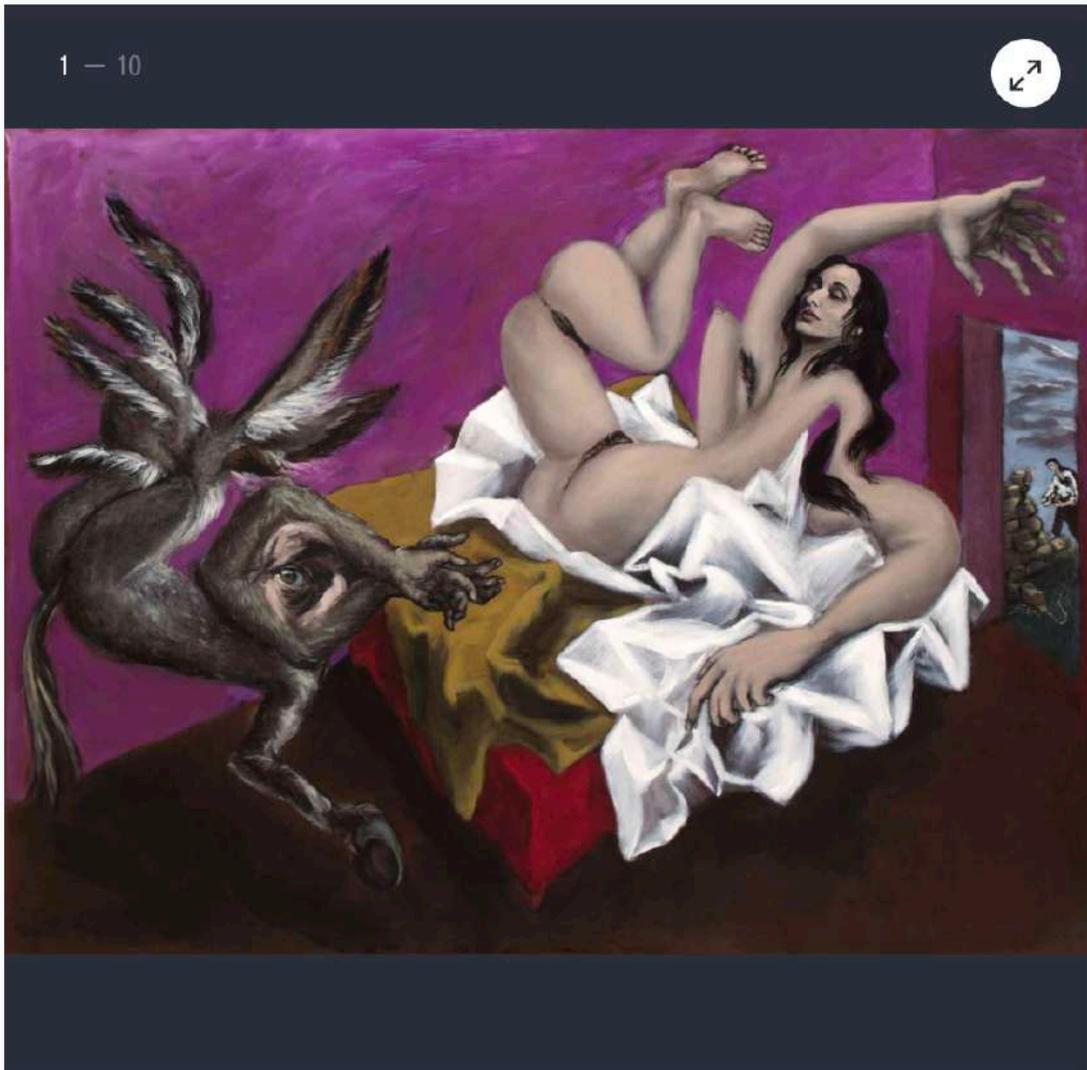
Garouste, qui était resté quinze ans chez Michel Durand-Dessert, ne songe pas une seconde à quitter Templon. « *La plus belle galerie du monde pourrait m'appeler qu'elle devrait traiter avec Daniel, qui ne m'a jamais déçu* », dit-il sans l'ombre d'une hésitation. Et de reconnaître que « *si j'avais cinq galeries qui me contactaient chaque jour, ça me paniquerait* ».

Cette exclusivité donne au grand angoissé qu'il est un cadre rassurant et stable. « *Gérard accepte Daniel comme il est*, ajoute Catherine Grenier, directrice de la Fondation Alberto et Annette Giacometti. *Il lui a donné la liberté de faire ce qu'il voulait. Même si une œuvre ne lui plaît pas, Daniel la montrera, il s'adaptera à ses désirs. Il est absolument à son service.* »

Malgré l'insistance parfois pénible dont il est coutumier, Templon connaît aussi ses limites. Ainsi ne prétend-il pas jouer les commissaires d'exposition. « *C'est Garouste et moi qui choisissons le contenu de l'exposition* », tient à préciser la conservatrice Sophie Duplaix, commissaire de la future rétrospective à Beaubourg.

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021



« Dina », 2005 – huile sur toile

« Dans ce tableau spectaculaire, à gauche, Monsieur, en hébreu littéralement "Epaule fils d'âne" → prend la forme d'un âne mais aussi d'un homme et d'une araignée. Au centre de ce corps hybride, un œil. Cet œil regarde le spectateur qui regarde le sexe, l'anus, les aisselles de Dina. Dina est une force, une énergie mais aussi une virginité violée par cet "Epaule fils d'âne" ainsi que par le désir de voir, par la pulsion scopique du spectateur. Gérard Garouste crée un jeu de regards provocateurs. »

© COLLECTION DANIEL TEMPLON/PHOTO NUMERICART STUDIO/ADAGP, PARIS 2015

GÉRARD GAROUSTE DANIEL TEMPLON

M LE MAG DU MONDE, 20 août 2021

Deux décennies de confiance réciproque n'ont rien changé à la distance respectueuse des débuts, même si « *l'amitié est plus forte depuis trois-quatre ans* », concède Garouste. Ils ne se tapent pas dans le dos, ne partent pas en vacances ensemble. Ils se voient deux fois par mois, de préférence dans son atelier, et se parlent au moins deux fois par semaine par téléphone. « *Je ne lui parle pas de mes tourments, mais il les voit, confie le peintre. Par respect, il joue le jeu.* » Daniel Templon n'en dit rien, même lorsqu'on l'interroge sur le sujet, lui si démonstratif d'habitude.